

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS
Six mois..... 3 fr. Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon
Un an..... 5 »

ANNONCES
Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur



GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M^{LLE} DHASTY

D'après une photographie de M J. BIOLETTO

SOMMAIRE

Grand-Théâtre : M^{lle} Dhasty..... La Rédaction
Causerie : La Chanson..... Pierre Bataille.
Echos artistiques..... L. M.
Nos théâtres..... X.
L'amour naissant..... P. Bourget
Libre-chronique..... Franc-Sillon.
Le gros Lot..... Eug. Fourier.
Poésie et musique..... X.
Nos analyses : *La Falote*..... Maurice P..
Salle Bellecour.
Bibliographie.
Le Cinématographe. — Casino des Arts. — Scala-
Bouffes.
Revue financière.

M^{lle} DHASTY

M^{lle} Dhasty est née à Lyon, où toute sa famille se résume actuellement en un oncle, célèbre dans le corps médical et dont nous devons taire le nom pour répondre au désir exprimé par M^{lle} Jane Dhasty. Elle sentit dès son jeune âge un goût très prononcé pour la musique.

Douée d'une voix magnifique, elle la cultiva en même temps qu'elle étudiait au piano les maîtres anciens et modernes, et plus tard, quand elle vint se perfectionner à Paris entre les mains de M^{me} Caussade, l'ancienne chanteuse et professeur érudit, ce ne fut qu'un cri d'encouragement unanime parmi ses amis pour lui faire embrasser la carrière théâtrale.

Libre de tous liens, elle accepta et débuta à Lille, en 1891, par le *Roi d'Ys*.

Le succès qu'elle remporta alors ne lui fit pas regretter sa décision et un nouveau triomphe l'accueillit dans sa création d'Ortrude de *Eohengrin*. En 1892, à Alger, elle s'attaque au *Prophète*, et le rôle de Fidès, si difficile pourtant, la met en vedette pour le reste de la saison. La saison suivante, on la retrouve à Nantes, où, sous la direction du compositeur Bruneau, elle crée l'*Attaque*

du Moulin, qui lui vaut les plus flatteurs compliments du Maître. Elle y chante le *Tannhäuser* et le répertoire courant.

Chacun se rappelle l'impression produite par M^{lle} Dhasty, lors de son apparition dans *Samson et Dalila* l'année dernière sur notre première scène. Nous n'avions jamais entendu une artiste aussi complète et dont le tempérament se prête aussi bien à ce rôle troublant de Dalila.

Ce fut avec regret que nous la vîmes partir pour Nice, où l'appelait un engagement antérieur et où elle se fit applaudir dans *Hérodiade*, *Aïda* et la *Navarraise* qu'elle créa avec un succès énorme.

Avant de nous revenir, elle donna trois représentations de *Samson et Dalila*, à Marseille, et fit la saison d'été à Aix, où de nombreux Lyonnais ont eu la bonne fortune de l'applaudir.

M^{lle} Jane Dhasty possède un organe de contralto comme on en trouve difficilement de nos jours, où ce registre de voix tend à disparaître. Non seulement la voix se prête admirablement aux notes graves de l'emploi mais elle n'a pas cette dureté qu'on est accoutumé à y rencontrer, les notes sortent, au contraire, profondes, moëlleuses et d'une largesse à remplir la salle la plus vaste. Le médium est d'une pureté indiscutable, gravissant toute l'échelle chromatique sans le moindre trou, et il arrive aux notes de falcon avec une sonorité brillante.

Quand à la chanteuse, c'est une musicienne accomplie qui la guide, et le moindre rôle est marqué d'une note artistique personnelle. Brune, élancée, l'allure féline avec le geste net et tranchant comme un glaive, M^{lle} Dhasty possède toute la grâce de la charmeuse, avec, sous la paupière humide, ce regard pénétrant et langoureux, qui charme, émeut, attire et fait peur à la fois.

Bientôt, le public lyonnais pourra l'applaudir, en dehors d'*Hérodiade* et de la *Vivandière*, dont les reprises sont probables, dans une création qu'elle travaille avec acharnement, un rôle fait de passion dramatique, s'adaptant à merveille à la nature de M^{lle} Dhasty et sur lequel elle fonde de légitimes espérances.

C'est celui de Proserpine, qu'elle étudie sous la direction de Saint-Saëns et dont le compositeur est émerveillé.

Nul doute que notre impression ne soit aussi profonde que celle du Maître et que les acclamations des Lyonnais ne viennent récompenser M^{lle} Dhasty n'un travail fatigant et intéressant à la fois.

CAUSERIE

LA CHANSON

J'ai toujours été un fervent de la Chanson et je crois que je l'aime encore davantage depuis que l'Académie lui a — si maladroitement — refusé l'estampille officielle.

C'était — on se le rappelle — il y a dix-huit mois, à l'occasion du legs Montariol un brave homme, mort à Paris, en laissant un capital dont le revenu — soit 500 francs — devait servir à récompenser l'auteur de la meilleure chanson envoyée à l'Institut.

Neuf cents chansonniers — avisez-vous donc, après cela, de dire qu'on ne chante plus en France! — neuf cents chansonniers y allèrent de leur petit manuscrit, tous furent roulés — manuscrits et chansonniers — par la docte assemblée : aucun ne décrocha la timbale promise.

Savez-vous ce qu'ont fait les chansonniers ? Ils ont tout simplement continué à accorder leur lyre et à chanter comme par le passé.

C'est encore là, ce qu'ils avaient de mieux à faire

Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

Comme dit le bonhomme Lafontaine du renard qui ne mangeait pas les raisins parce qu'ils étaient trop verts.

Essentiellement française, tour à tour caressante ou frondeuse, la Chanson n'a pas besoin d'être défendue. Elle a bec et ongles pour se défendre elle-même — à l'occasion — et elle se passe aussi aisément du mépris des académiciens que du dédain des apôtres de la grande musique.

L'an dernier, j'écrivais à cette même place « les vrais chansonniers n'ont jamais compté sur le feu sacré pour faire bouillir leur marmite ; il serait souverainement injuste de les confondre avec les professionnels qui s'établissent fabricants de chansons comme d'autres s'établissent fabricants de chaussures ou de robinets ».

L'industrie du fabricant de chansons est une industrie exclusivement parisienne.

C'est à elle que nous devons les productions ineptes et abrutissantes que des Paulus d'occasion viennent débiter dans les cafés-concerts entre les sauts de carpe d'un gymnasiarque et l'exhibition d'une danseuse plus ou moins serpentine.

Pour avoir été longue, la lutte engagée contre ces productions — improprement qualifiées du nom de « chansons » — n'aura pas été sans résultat, et du ruisseau où Bruant et ses compères — dans un but de lucre facile à comprendre — l'avaient fait descendre, le niveau littéraire de « ce qui se chante aujourd'hui » tend à se relever.

Bruant s'est retiré avec de belles et bonnes rentes, mais ses imitateurs sont dans la débîne, à ce point que le tribunal de commerce de la Seine a décidé — cette semaine — que le costume légendaire du cabaret montmartois constituait « sa marque personnelle » et a fait défense à un autre cabaretier de s'affubler de la même défroque pour achalander son établissement.

Ainsi voilà qui est dit : les snobs et les idiots qui battaient des mains en entendant vociférer « à St-Lazare », « à Ménilmontant », « à la Roquette », la « Marche des Dos » étaient tout simplement hypnotisés par le pantalon de velours enfermé dans des bottes, le gilet breton, la veste à grosses côtes, le cache-nez rouge et le feutre démesuré de l'auteur.

Le héros parti, tout s'évanouit.

A Paris même — et en dépit de tout — la vraie Chanson a bravement résisté à l'envahissement qui la menaçait et chaque jour voit s'élargir le clan où brillent, entre tant d'autres, Ernest Chebroux, Armand Silvestre, Henri Corbel, Ch. Vincent, Emile Normand, Antonin Lugnier, secrétaire de la Lice Chansonnière, etc., etc.

Dans notre région — et sous cette désignation, je comprends le Rhône, l'Isère et la Loire — la Chanson se développe et s'affirme, depuis quelques années, avec une vigueur et une intensité incontestables.

A Lyon, à Grenoble, à Saint-Etienne, des revues sont ouvertes aux œuvres des Chansonniers « du cru » et il n'est pas rare, tant s'en faut, d'y trouver des productions pleines de finesse, de verve et d'esprit.

Mon confrère et ami, Léon Merlin qui dirige avec un jugement si sûr et un goût littéraire si éclairé la *Revue Stéphanoise et Forézienne*, ne me démentira certainement pas sur ce point.

Il en sera de même de ceux qui auront lu la revue « *Les Saisons* » éditée par le Cercle Pierre Dupont.

La phalange est nombreuse des Chansonniers lyonnais. Je ne puis les nommer tous, je me bornerai à citer — un peu au hasard — les noms de Pierre Brondel, Georges Sibert, Auguste Pommier, Coste-Labaume, A. Vingtrinier, Tony Bourdin, Laurent Chat, Jules Cèles, Dellevaux, Marius Grillet, Dr Perrelet, Pierre Virès, Stéphane Borel, Charles Cœur, A. Giron, Victor Delpy, Keller-Dorian, Louis Lombard, Victor Coudrier, Pierre Lacroix. J'en passe, assurément, et non des moins appréciés.

J'ai l'intention de consacrer — de temps à autre — une causerie aux Chansonniers

Lyonnais. Je dis « de temps à autre » parce qu'il ne faut pas abuser même des meilleures choses et que — si grand soit-il — mon enthousiasme pour la Chanson, ne va cependant pas jusqu'à l'imposer à tous.

Je reçois à l'instant le premier numéro du « Franc-Parler » dont Henri Corbel est le directeur avec Antonin Lugnier pour secrétaire de la rédaction et je suis heureux de souhaiter la bienvenue à un nouveau confrère parisien, qui s'est assuré — en outre — la collaboration précieuse de Charles Fuster et de Gabriel Vicaire.

L'envoi d'Ernest Chebroux au *Franc-Parler* est une pure merveille de délicatesse et de sentiment ; qu'on en juge :

CHANSON D'AUTOMNE

*Au pays où l'on chante
Dans la saison touchante
Où tout est volupté,
Comme l'humble fauvette
Qui dit son ariette,
Mon cœur a chanté.*

*Au pays où l'on rêve
Sur le beau lac sans grève
Où l'on va, captivé,
Grisé par les mensonges
Dont nous bercent les songes,
Mon cœur a rêvé.*

*Au pays où l'on pleure
Quand pour chacun vient l'heure
D'être désespéré
Sur les tombes fermées,
Pleines d'âmes aimées,
Mon cœur a pleuré.*

*Au pays où l'on aime
J'ai chanté le poème
De la Félicité,
Plus heureux que Joconde,
Car, aux pieds de ma blonde,
Mon cœur est resté.*

Allons, allons, il y aura encore de beaux jours pour la bonne et saine chanson française.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nous apprenons avec plaisir que le directeur du Grand-Théâtre, M. A. Vizen-tini, vient d'être nommé pour trois ans directeur artistique de la Villa-des-Flours d'Aix pendant l'été.

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce choix ; les Lyonnais, si nombreux à Aix pendant la saison, verront avec satisfaction le théâtre de la Villa confié à un artiste de la valeur de M. Vizen-tini qui, après avoir dirigé avec talent les premières scènes de Paris et de l'étranger, nous donne chaque jour au Grand-Théâtre des preuves de son intelligence et de son activité.

Très artistique et charmante crémail-lère jeudi dernier chez M. J. Bioletto, à l'occasion de l'inauguration de ses nouveaux ateliers photographiques pour la platinotypie, procédé encbre peu répandu

et qui, entre les mains d'un artiste de la valeur de M. Bioletto, donne des résultats qui rivalisent avec les œuvres les plus délicates des Maîtres de la Gravure.

M. Camille Saint-Saëns, actuellement à Lyon pour les répétitions de *Proserpine*, avait tenu à donner à M. Bioletto une preuve de sa sympathie en honorant la soirée de sa présence et donnait à différentes reprises le signal des applaudissements pendant le concert qui précédait le bal.

Se sont fait entendre : MM. Fargues, Joël Fabre, Delpy, Louvier, Auguste Pommier, Rose, etc... et aussi le maître de céans dont les fervents de la Chanson ont si souvent admiré le talent dans l'interprétation des œuvres de Pierre Dupont.

A l'occasion de la reprise de « Don Juan » à l'Opéra-Comique, un de nos confrères parisiens rappelle quelques-uns des jugements portés sur le chef-d'œuvre de Mozart par des compositeurs célèbres.

Il nous paraît intéressant de citer, non pas les opinions déjà connues de Rossini ou de Gounod, mais celle beaucoup moins connue de Wagner.

Mozart est pour lui « un très grand et très divin génie, en qui la musique fut, complètement, ce qu'elle peut être en une créature humaine, précisément quand elle est la musique selon son entière et pleine essence et qu'elle n'est rien autre que la musique ». Il écrit sur « Don Juan » : « Où la musique a-t-elle jamais atteint une plus infinie richesse d'individualité?... Quand donc a-t-elle jamais reçu le pouvoir de caractériser, avec autant de sûreté et de justesse, avec une aussi riche, une aussi débordante plénitude? »

Le diapason français gagne continuellement en Angleterre, et notre génération verra peut-être tout de même le jour où cette réforme, sera accomplie dans tout le Royaume-Uni. À Worcester, l'orgue de la cathédrale est accordé déjà au diapason normal, et on vient d'entreprendre la restauration de l'orgue de la cathédrale de Bangor en prescrivant au facteur d'adopter ce diapason.

Sur la proposition de l'Institut, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de désigner le compositeur prix de Rome qui doit, dans l'année, donner un ouvrage à l'Opéra.

Son choix s'est arrêté sur le nom de M. Samuel Rousseau, l'auteur du drame lyrique *Meroving* (livret de M. Georges Montorgueil), couronné en 1893, au concours musical de la ville de Paris.

Les répétitions des *Maîtres chanteurs* sont activement poussées à l'Opéra. On pense que l'œuvre de Wagner passera vers le 20 septembre ou dans les premiers jours d'octobre. MM. Alvarès et Renaud et M^{me} Caron interpréteront les principaux rôles.

Un comité s'est formé à Longjumeau pour élever dans cette ville un monument à Adolphe Adam.

AUGUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTASIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois.— Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux **Petits Docks du Commerce**, 12, rue Confort, Lyon.

1^{fr.} ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.**
SE TROUVE PARTOUT

BONS

de l'EXPOSITION

DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

EN VENTE LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon

ET DANS SES SUCCURSALES

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES

de NOËL et du JOUR DE L'AN

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe
de LYON, SAINT-ÉTIENNE et GRENOBLE
à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Lyon	via Valence-Marseille	96 fr. 75
St-Etienne {	via Lyon-Marseille	106 fr. 35
	via Châsse-Marseille	99 fr. 95
Grenoble ..	via Aix-Marseille	88 fr. 85
	via Valence-Marseille	95 fr. 40

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 19 au 31 décembre 1896 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés :

A Lyon, à la gare de Lyon-Perrache, ainsi qu'aux agences Lubin, Lyonnaise de voyages et à la Société française des Voyages Duchemin ;

A Saint-Etienne et Grenoble, à la gare.

Les habitants de Longjumeau ont voulu payer une dette de reconnaissance au musicien qui habita leur cité pendant de longues années et illustra à tout jamais les postillons du pays

D'ailleurs, la phrase célèbre de Chapelon :

Ah ! qu'il est beau, qu'il est beau
Le postillon de Longjumeau ;

inscrite au-dessous d'une portée de musique, sert d'épigraphe au papier à lettre du comité organisateur.

Fin de la crise odéontesque :

M. Antoine, dont la démission de directeur de la scène de l'Odéon a été acceptée par le ministre, vient de signer un très brillant engagement avec M. de Glaser pour une grande tournée dans les principales villes d'Europe.

On sait que les « licences », nécessaires pour exploiter un théâtre en Angleterre, ne sont valables que pour douze mois. Chaque année, une commission nommée par le conseil de comité de Londres est chargée d'examiner les demandes de renouvellement et de recevoir les oppositions ou les plaintes formulées par le public. Ces protestations ne manquent jamais de se produire, surtout contre les cafés-concerts ; il n'est point d'année où l'Empire, l'Alhambra, le Pavillon ou le Criterium ne doivent se défendre contre les rudes attaques de puritains alarmés par la légèreté de leurs spectacles. Cette année, une famille avait juré leur perte : M., M^{me} et M^{lle} Raed demandaient à la commission, qui siège en ce moment, la fermeture générale de tous ces établissements. Depuis un an, ces trois moralistes se sont imposés la tâche de passer régulièrement toutes leurs soirées dans les divers music-halls ; arrivés au promenoir, ils se séparaient et chacun d'eux, se mêlant à la foule, poursuivait de son mieux son enquête sur la moralité du spectacle et des spectateurs. Cette enquête a donné des résultats déplorables : M. Reed a déposé que, à l'Empire, on lui avait demandé du champagne et M^{lle} Reed qu'on lui en avait offert. La « licence » du café-concert paraissait compromise, lorsque le directeur fit établir par témoins que M^{me} Reed, emportée par son zèle moralisateur, s'était signalée par des allures si provocantes que les huissiers de l'Empire avaient dû l'expulser. La commission a pensé que la famille tout entière pouvait bien être responsable des aventures dont elle se plaignait ; M., M^{me} et M^{lle} Reed ont été déboutés de leur demande.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE.

Les répétitions de *Proserpine* sont activement poussées et la présence à Lyon, de M. Camille Saint-Saëns assure à cette œuvre importante une interprétation irréprochable.

La *Proserpine* de Camille Saint-Saëns a été écrite au courant de l'été 1886. Le livret est extrait d'un volume de M. Auguste Vacquerie : *Mes premières années de Paris*.

Ne supposant pas que M. Vacquerie consentirait à laisser un auteur français s'emparer de son sujet, le reprendre, le remanier à sa façon et mêler des rimes à ses rimes, le maestro avait eu d'abord l'intention d'en faire un livret italien.

Un accord intervenu, modifia bientôt ce projet et ce fut sur un poème français que Saint-Saëns écrivit sa musique

L'adaptation lyrique de *Proserpine* fut confiée à M. Louis Gallet.

Terminée définitivement en octobre 1886, sans temps d'arrêt, condition excellente pour assurer l'homogénéité d'une œuvre, *Proserpine* fut représentée à l'Opéra-Comique, avec, pour interprètes MM. Lubert, Taskin, Cobalet, M^{mes} Salla et Simonnet. L'action, un peu brève, est habilement développée en 4 actes.

1^{er} Acte. — Jardin du palais de Proserpine. — 2^e Acte. — Intérieur de couvent ; cloître italien avec italien. — 3^e Acte. — Hutte de branchage dans la montagne. — 4^e Acte. — Intérieur seigneurial.

Pas de ballet, pas d'ouverture. Un prélude de quelques mesures. Une petite introduction au 2^e acte et, entre le troisième et le quatrième, un entr'acte important.

THÉATRE DES CÉLESTINS

La Direction des Célestins peut se féliciter d'avoir repris *Champignol malgré lui*. Il est bon de rire et c'est surtout un succès de rire qu'obtient la pièce de M. Georges Feydeau, un des meilleurs vaudevilles mis à la scène en ces dernières années.

Les principaux interprètes de la création à Lyon, MM. Gilles-Rollin, Poncet et Homerville sont remplacés par MM. Chambéry, Désiré, et Saint-Bonnet.

Avec M. Chambéry, le rôle de *Champignol* n'a pas tout-à-fait l'allure que lui avait donné son prédécesseur, mais il ne saurait déplaire qu'un artiste donne une note quelque peu personnelle à un personnage fait surtout de fantaisie et d'extravagance.

M. Désiré a toute la rondeur voulue, au propre comme au figuré, et M. Saint-Bonnet, sortant des rôles secondaires, dans lesquels il semblait confiné, s'est affirmé sous les traits de *Saint-Florimond* comme un artiste d'avenir.

A côté de ces trois compères, MM. Mercier, Marchal, Castin, M^{mes} Bignon, Leblanc, Dorian, Marçay, ont fait assaut

d'entrain et de belle humeur et les trois actes, coupés en tant d'incidents grotesques et hilarants ont été, comme il convenait, du reste fort lestement enlevés

X.

L'AMOUR NAISSANT

*L'amour naissant remplit l'âme qu'il va griser
D'un frémissement chaste et doux comme un baiser
D'une sœur à son frère, ou d'une fiancée
L'amant qui n'a d'elle encore que sa pensée...
L'amour naissant est pur comme une piété
Tout ce qui frémissait en nous de révolte,
De mauvais, de haineux contre le passé même,
S'apaise à ces seuls mots mystérieux : « Je t'aime ! »
Et ces seuls mots sont un abîme de douceur
Insondable, où l'on sent défaillir tout son cœur.*

Paul BOURGET.

LIBRE CHRONIQUE

LA JOURNÉE DES JUPES

Concurremment avec la statuomanie — qui encombre les places parisiennes et provinciales des hideux bonshommes coulés en bronze.. et dans l'admiration des générations futures, pour avoir commenté les *Commentaires de César*, badigeonné à fresque le grand escalier de la mairie de Noisy-le-Mouillé, inventé la machine à repousser du goulot, et mis en vers (solitaires) ou en musique onomatopique *Le Cor et le Record de Roland à Roncevaux* — la «gastromanie» décerne, de nos jours, les honneurs culinaires de l'apothéose à nos illustrations (?) contemporaines, entrées ainsi vivantes dans l'immortalité par les portes grandes ouvertes d'un «banquet» dont le menu est buriné par l'Histoire : Sa Gloire est servie !

C'est ainsi que nous avons subodoré les parfums encenseurs de ces tables d'hôte de la renommée : le banquet « Puviv de Chavannes » promoteur « de l'influence du gris dans les arts » et protagoniste de l'affiche murale et morale; le banquet Berthelot, l'illustre chimiste qui faillit dissoudre dans son creuset l'alliage, ou l'amalgame, franco-russe ; le banquet Got, *Fils de Giboyer* et Giboyer lui-même, dont le vert talent ne craignit pas de s'adjuger le rôle difficile d'un « jeune premier. amoureux » an lendemain même de sa retraite, jouant ainsi les Valère, grimpé en Géronte; le banquet Mounet-Sully, préludant au « Compliment » Tsardonique de son chef de file Jules Claretie, qu'il devait réciter peu après à Nicolas II.

Renchérissant encore sur ces banquets mémorables :

La journée « Sarah Bernhardt » promet d'être une manifestation éclatante en l'honneur de la grande artiste.

Voici le programme de cette journée, dont les grandes lignes sont déjà arrêtées :

M. Roty, le maître de la gravure fixera les traits de Sarah Bernhardt dans une médaille commémorative. Mais on n'est pas encore bien fixé sur le revers de la médaille ; les organisateurs toutefois, s'en préoccupent, ne voulant pas s'endormir sur le Roty.

La journée commencera par un déjeuner au Grand-Hôtel, à midi, suivi d'une représentation au théâtre de la Renaissance où M^{me} Sarah-Bernhardt jouera un acte de *Phèdre*... Ne fût-ce que pour remercier les organisateurs de sa « journée » par la déclamation du distique célèbre :

Détestables flatteurs, présent le plus funeste
Que puisse encor me faire la colère céleste !

A l'issue de cette représentation, MM. François Coppée, José-Maria de Heredia, Catulle Mendès, Edmond Rostand, André Theuriot, viendront offrir sur la scène l'hommage de la poésie française à sa grande interprète.

Quelle *Sarahbande* ! Il n'y manquera que sa vieille amie, Marie Colombier, venant lui offrir la dédicace d'une nouvelle édition — avec gravures — de *Sarah Barnum*.

Puis, afin que cette belle fête ne demeure pas sans lendemains, on verra successivement ses nombreux confrères : les *pauv' esculpteurs* la bustifier, les aéronautes lui «enlever le ballon», les rempailleurs de *chaises* lui présenter leurs « Mémoires », Bidet, Lucas et Pezon lui faire « patte de velours » au nom de leurs fauves pensionnaires si tendrement chéris par elle ; et il n'est pas jusqu'aux «maris» de France qui ne lui donnent... la réplique, au nom de leur collègue défunt, M. Jacques Damala: *Souvenirs et Regrets*.

FRANC-SILLON.

LE GROS LOT

M. Noirot, bonnetier rue Saint-Jacques, accompagné de sa femme et de ses deux filles, est allé déjeuner à la campagne chez des amis qui ont une villa à Charenton, chez les Brouillard, négociants en denrées coloniales dont l'épicerie siège rue des Francs-Bourgeois.

Les Noirot sont reçus avec force compliments par les Brouillard.

— Comme vous êtes aimables d'être venus ! s'écrie M^{me} Brouillard, une grosse

MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

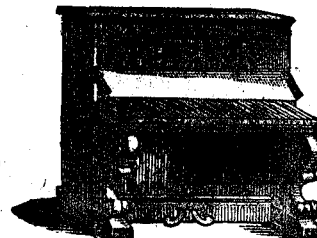
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE au Comptant et à Terme



LOCATIONS à Prix divers suivant modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

PRIX DE FABRIQUE

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES

de NOËL et du JOUR DE L'AN

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe de NEVERS à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Viâ Clermont-Ferrand, Nîmes, Marseille . . . 137 fr. 10
Viâ St-Germain-des-Fossés, Nîmes, Marseille 139 fr. 45

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

inBillets délibrés du 19 au 31 décembre 1896 exclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés à la gare de Nevers.

Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu

Construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demander Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

HUITRES

de Marennes vertes

F. RIVIÈRE, à Mornac, par Breuillet (Charente-Inf^{re})
expédie franco à domicile contre mandat : colis de
5 kil., 45, 6 fr.; 60, 5 fr. 50; 75, 4 fr. 50; 100, 4 fr.;
Colis de 3 kil., 27, 4 fr. 50; 35, 4 fr.; 45, 3 fr. 50,
60, 3 fr.

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oréodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oréodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

boulotte, nous ne serons qu'entre nous; nous attendons monsieur Piquet, un fonctionnaire des contributions indirectes, un homme très bien.

Ce sera charmant! exclame M^{me} Noirot, une grande maigre, couverte de bijoux.

— Combien je suis heureuse que vous ayez amené vos délicieuses demoiselles, reprend M^{me} Brouillard.

— Et la vôtre, mademoiselle Herminie, aurons-nous le plaisir de la voir? demande M^{me} Noirot.

— Elle arrive; elle termine sa toilette.

— Oh! la coquette.

— Vous savez, les jeunes filles...

— Nous avons un superbe melon, dit M. Brouillard.

— Tant mieux, je les adore, répond M. Noirot.

M^{me} NOIROT. — Mon mari ferait des folies pour du melon; il prétend que si l'estomac pouvait parler, il dirait toujours: « melon, melon ».

Oh! la campagne, il n'y a que cela.

M^{me} BROUILLARD. — Seulement, il faut tout faire venir de Paris.

M^{me} NOIROT. — Ce n'est pas possible.

M^{me} BROUILLARD. — C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire; en quittant Paris, le samedi, nous apportons nos provisions avec nous.

Un coup de sonnette retentit.

BROUILLARD. — C'est monsieur Piquet.

Le fonctionnaire, coiffé d'un chapeau à haute forme, sanglé dans une redingote, malgré la chaleur, se présente gravement en essuyant son front chauve couvert de sueur.

Il échange des politesses.

Enfin M^{lle} Herminie fait son entrée, raide dans un corsage trop empesé, une vraie cuirasse; chacun la complimente.

— Nous sommes au complet! s'écrie l'épicier, à table!

Les invités passent dans la salle à manger dont les fenêtres ouvertes donnent sur une cour de trois mètres de long sur deux mètres de large, dans laquelle dépérit un acacia rachitique.

Pendant que l'on déguste le melon, on entendrait voler une mouche.

M^{me} Brouillard rompt le silence.

— Vous avez vu dans le journal que le gros lot de cinq cent mille francs a été gagné par des ouvriers.

M^{me} NOIROT. — Oui, madame, par des ouvriers; il y a des gens qui ont vraiment de la chance.

L'AINÉE DES NOIROT. — Voilà une tuile qui ne nous tombera jamais sur la tête.

BROUILLARD. — C'est un accident qui devrait bien nous arriver; qu'en pensez-vous, monsieur Piquet?

PIQUET, *dédaigneux*. — Je n'y tiens pas; je ne suis pas un homme d'argent.

M^{me} BROUILLARD. — Ne faites pas le dégoûté; si cela vous arrivait, vous ne cracheriez pas dessus.

PIQUET. — Je dois vous dire que je ne crois pas un mot de cette histoire. Tous ces bons à lots, c'est de la farce; il n'y a jamais de gagnants.

M^{me} NOIROT. — Cependant, c'est dans le journal.

PIQUET. — Qu'est-ce que cela prouve? C'est de la réclame payée.

NOIROT. — Le journal donne les noms; ils sont deux: c'est dans le Nord, je crois.

PIQUET. — C'est trop loin pour y aller voir.

NOIROT. — Dans le pays, on doit les connaître.

PIQUET. — Qui vous dit que ce ne sont pas des gens salariés, des simulateurs? Les spéculateurs sont capables de tout.

M^{lle} HERMINIE. — Vous êtes incrédule.

PIQUET. — Oui, mademoiselle, je m'en vante; je suis sceptique.

NOIROT à une de ses filles. — Emilie, toi qui prépares ton brevet supérieur, qu'est-ce que cela veut dire?

EMILIE, *embarrassée*. — Cela veut dire... cela veut dire... qu'on est pas gentil.

PIQUET. — Pas du tout; cela veut dire qui doute de tout: je doute.

M^{me} BROUILLARD. — Le journal dit qu'un des gagnants est allé à son travail, le matin, comme si rien ne s'était passé.

M^{me} NOIROT. — Je suis comme M. Piquet, je ne le crois pas.

NOIROT. — Moi, j'aurais fermé ma boutique.

BROUILLARD. — Voulez-vous que je vous dise? Ça, c'est de la pose.

M^{me} NOIROT. — Vous, M. Piquet, qu'est-ce que vous auriez fait?

PIQUET. — Je n'aurais plus jamais mis les pieds dans mon bureau, j'aurais envoyé promener le gouvernement; en attendant que ma démission fût acceptée, je me serais fait porter malade.

BROUILLARD. — Moi, j'aurais cédé mon fonds aussitôt et nous nous serions retirés à Charenton.

M^{me} BROUILLARD. — Croyez-vous que ce n'est pas malheureux de voir des ouvriers gagner cinq cent mille francs?

M^{me} NOIROT, *avec mépris*. — Qu'est-ce que vous voulez qu'ils en fassent?

M^{me} BROUILLARD. — Tandis que si cela tombait sur des gens comme nous, à la bonne heure.

M^{me} NOIROT. — Des gens sérieux connaissant la valeur de l'argent. Si pareille aubaine nous arrivait, je voudrais que mon mari achetât tout de suite une maison de campagne.

Nous aurions une voiture.

L'AINÉE DES NOIROT. — Avec des domestiques derrière.

NOIROT. — J'achèterais un fusil de cinq cents francs et je chasserais toute l'année.

M^{lle} NOIROT, cadette. — Moi, j'épouserais un noble.

NOIROT. — Oui, ma fille, tu choisiras.

M^{lle} HERMINIE. — Je n'épouserais plus mon cousin.

M^{me} BROUILLARD. — Fi, un commis! Quand on a de la fortune, on épouse une personne ayant une situation en rapport avec la sienne.

M^{me} NOIROT. — Et vous, monsieur Piquet, qu'est-ce que vous feriez?

PIQUET. — Moi, madame, je collectionnerais des autographes.

L'AINÉE DES NOIROT. — Ah! c'est gentil, cela.

M^{me} NOIROT *faisant semblant de s'y connaître*. — Il y en a de si jolis!

PIQUET. — J'en possède de très curieux, malheureusement ils ne sont pas authentiques, ce sont des copies; ceux qui sont originaux coûtent un prix fou.

M^{me} NOIROT. — Tout augmente. Cinq cent mille francs, cela en vaut la peine. On dit qu'ils sont deux.

M^{me} BROUILLARD. — Il paraît.

M^{me} NOIROT. — Ils s'étaient associés pour acheter un bon à lots.

M^{me} BROUILLARD. — Vous comprenez que celui qui possède le bon ne le lâchera pas. Il se gardera bien de partager.

L'AINÉE DES NOIROT. — Puisqu'ils ont convenu de le faire.

M^{me} BROUILLARD. — Ils ne savaient pas qu'ils gagneraient; moi, je ne serais pas si bête.

BROUILLARD. — Ni moi.

L'AINÉE DES NOIROT. — Cela ne serait pas loyal.

M^{me} BROUILLARD, *d'un ton pincé*. — Croyez, mademoiselle, que je suis aussi loyale que n'importe qui et cependant je ne partagerais pas. Ce qui est bon à prendre est bon à garder.

BROUILLARD. — Il faudrait que l'autre

pût prouver que j'ai acheté le bon en commun.

M^{lle} HERMINIE. — Mais, papa, puisqu'ils ont donné leur parole.

BROUILLARD. — Les paroles, cela ne compte pas ; du moment qu'il n'y a rien d'écrit.

M^{me} NOIROT. — Manquer à sa parole, cela n'est pas honnête.

M^{me} BROUILLARD, *aigrement*. — Dites tout de suite que nous sommes des escrocs.

M^{me} NOIROT. — Je parle de ces ouvriers.

M^{me} BROUILLARD. — Et vous, monsieur Noirot, est-ce que vous partageriez ?

Noirot, indécis, et regardant sa femme.

— Heu, heu... certainement... je ne dis pas ; du moment que c'est convenu,

M^{me} BROUILLARD. — Moi je vous dis que vous ne le feriez pas, vous ne seriez pas si bête.

M^{me} NOIROT, *furieuse*. — Nous ne sommes pas plus bêtes que vous !

PIQUET, *conciliant*. — Calmez vous, mesdames.

M^{me} BROUILLARD, *excitée*. — Je maintiens que madame Noirot garderait tout.

M^{me} NOIROT. — Vous jugez les autres d'après vous, madame.

M^{me} BROUILLARD, *ne se contenant plus*. — Il ne vous manque plus que de m'insulter après avoir été hébergée !

M^{me} NOIROT. — Je vais vous le payer votre méchant dîner de quatre sous. Rentrons chez nous.

Tous les Noirot se lèvent.

M^{me} BROUILLARD. — A-t-on jamais vu ? Venir m'insulter chez moi !

NOIROT. — C'est vous qui avez commencé, madame ; vous n'êtes qu'une chipie !

M^{me} BROUILLARD. — Et vous un jocrisse et un imbécile !

M^{me} Noirot se précipite sur M^{me} Brouillard ; les maris interviennent, mêlée générale ; les jeunes filles poussent des cris, Piquet s'esquive prudemment.

Depuis, les Noirot et les Brouillard ne se parlent plus. Eugène FOURRIER.

LE DÉPUTÉ SOURD

Un incident des plus curieux s'est produit dernièrement aux Cortès.

M. Thomas Castellano, l'éminent député de Saragosse, qui depuis longtemps était tenu éloigné des travaux législatifs par suite de la surdité dont il était atteint, assistait à la séance, complètement guéri.

Après que ses collègues l'eurent félicité de cette cure inespérée, j'ai pu m'approcher du brillant orateur et c'est de sa bouche même que j'ai appris le nom de l'auteur de cette magnifique guérison, qui n'est autre que le spécialiste réputé qui dirige l'Institut Drouet.

C'est par le *Journal de la Surdité*, m'a dit M. Castellano, que j'ai connu ce traitement merveilleux. Je m'étais adressé pour cela à la direction de ce journal, boulevard Rochechouart, 112, à Paris, qui s'était empressé de m'envoyer à titre gracieux, sur ma demande, un exemplaire dans lequel étaient comparées les méthodes diverses préconisées contre les maux d'oreilles. Persuadé que la médication Drouet était la seule présentant des chances sérieuses de succès, j'ai écrit à l'Institut et quelques jours après j'étais en traitement. Émerveillé autant que satisfait des résultats, j'engage mes amis dont l'oreille est peu subtile à avoir recours au célèbre guérisseur français.

Après cet incident, la séance continue au milieu de l'indifférence générale, tandis que la plupart des députés espagnols dissertent entre eux sur les brillantes cures opérées par le traitement Drouet.

POÉSIE ET MUSIQUE

Nos lecteurs nous sauront gré de leur annoncer que MM. Rabut et Batias, éditeurs de musique, viennent de publier une romance nouvelle due à l'un de nos jeunes poètes lyonnais, Louis Lacuas, et au compositeur émérite Félícia Couturier-Desflaches.

Le « Retour des Oiseaux » — c'est le titre de cette œuvre — a été chanté à Lyon par M^{me} Armandy et à Saint-Etienne par M^{me} Baudmont, avec le vif succès que ces deux cantatrices savent obtenir devant le public nombreux et choisi des concerts vraiment artistiques.

Toutes les dames lyonnaises qui s'intéressent au triomphe de l'art sur les productions décadentes et malsaines chanteront ou écouteront avec satisfaction cette nouvelle œuvre lyonnaise.

NOS ANALYSES

LA FALOTE

Opérette en trois actes de MM. Liorat et Ordonneau. musique de M. Louis Varney.

Au pied du Mont St-Michel, sont installées deux hôtelleries tenues ; l'une par M^{me} Pigeon, l'autre par le bonhomme Cantelin, et naturellement ces deux illustres commerçants vivent en mauvaise intelligence ; l'omelette de l'une faisait du tort à la sole frite de l'autre.

Naturellement les enfants de nos deux Vatel's s'aiment comme deux Roméo et Juliette et pour les séparer on a recours à la superstition qui subsiste encore dans le pays et qui veut qu'une certaine ombre « la Falote » apparaisse chaque nuit dans l'abbaye.

Cette légende a été inventée par un certain baron de la Hoguette, membre de l'Académie des sciences du Mézidon, afin de trouver un sujet de mémoire pour l'illustre compagnie.

Or la Falote n'est autre que la baronne de la Hoguette, qui, pendant que son mari est plongé dans les grimoires, jouit des délices de l'adultère avec un capitaine de gendarmerie, et en l'absence de celui-ci avec le remplaçant qui se présente à son appel.

Pour empêcher le mariage de sa fille Thérèse avec le beau Pierre, le fils à Cantelin, la mère Pigeon, imagine de crier du fond de sa cave à son superstitieux enfant, en prenant la voix la plus sépulcrale possible : « Je suis la Falote et tu n'aimeras d'autre femme que moi. »

La baronne, couverte de sa mante, passant au même moment, Pierre est convaincu et fuit sa fiancée.

Au deuxième acte, par le hasard protecteur des librettistes, tous les personnages se trouvent réunis dans l'abbaye.

Le baron de la Hoguette y vient pour constater la présence de La Falote si chère à son cœur de savant, et y trouve Thérèse et ses compagnes qui se sont affublées des



ACCOUCHEUSE

M^{me} V^{ve} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Remversé, 3

(LYON — SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand

CONSULTATIONS. — Maison de Campagne



7^e ANNEE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes 6 fr.
Départements non limitrophes 7 fr.
Étranger 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 40.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

Un livre curieux, intéressant... et rare

LA DANSE

Par J. DU VALDOR

Prix: franco par poste 0 fr. 60

Pour recevoir cet ouvrage, adresser le prix à **M. A. DENIS**, directeur du *Journal des Mariages*, rue des Champs, 39 bis, à **Rouen**.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

vêtements de la baronne et dansent une ronde de feux follets aux yeux du vieux gâteux.

Pierre voudrait trouver aussi *La Falotte* pour la supplier de renoncer à lui, mais au lieu de la forme hantée c'est Thérèse qui lui parle en lui remettant un anneau: « Tu aimera et épouseras *La Falotte*, lui dit-elle, incarnée dans l'être humain qui te montrera un anneau semblable.

Au dernier acte le baron offre un banquet aux savants de l'Académie de Mézidon, et la bêtise innée de la savante Mariolle met le feu au poudres. Celle-ci réclame à toute force le mari trompé et veut le voir. Cette insistance donne l'éveil au baron qui pour en avoir le cœur net s'affuble des vêtements de la vieille Mathurine, réputée sourde, et se poste pour surprendre la conversation de la Falotte avec le capitaine de gendarmerie. Le doute ne lui est plus permis: la Falotte, c'est la baronne adultère!

Pour sauver son honneur de savant, le seul qui lui reste, il se couvre d'une mante de la baronne apparaît à son tour en Falotte, au milieu de ses invités et des paysans et déclare que l'apparition va retourner dans l'autre monde, proclame la gloire du savant qui lui consacre une brochure, stigmatise l'épouse coupable et la gendarmerie, rend à Pierre sa liberté pour qu'il puisse épouser Thérèse et disparaît enfin dans un embrasement de feux de bengale qu'il s'allume lui-même pour ajouter au fantastique.

Maurice P***.

Salle Bellecour

HOTEL DU « PROGRÈS »

Rue de la République, 85

Tous les mardi, jeudi, samedi et dimanche, à 8 h. 1/2 du soir, représentations de famille données par le célèbre enchanteur Velle et sa troupe.

Cette semaine, débuts des « Brothers Lubisson » excentriques musicaux. Grand succès de Duhamell et ses pupazzi, des Ombres électriques et de la transmission de la mentale.

Matinées les jeudis et dimanches et jours fériés à 2 h. 1/2.

Incessamment: La Cavernes des Gnomes, féerie fantastique.

BIBLIOGRAPHIE

RÉPONSE A PLUSIEURS

Bien souvent nos lecteurs nous ont posé cette question: « Existe-il une Revue Scientifique bien faite, au courant de l'actualité, accessible à tout le monde et d'un prix abordable? » Aucun périodique ne répondant à ce programme, nous n'avions pu leur donner satisfaction. Il n'en va plus de même et nous sommes heureux de pouvoir leur recommander une Revue qui comblera tous leurs désirs: *La Chronique Scientifique Illustrée* (38, rue Monge, à Paris), qui paraît tous les mois en fascicules de 32 colonnes, sous couverture, et dont le prix de l'abonnement annuel n'est que de **2 fr. 50!** (Pour recevoir un numéro, il suffit d'envoyer un timbre de 0 fr. 15 au Directeur).

Il est impossible, croyons-nous de faire mieux et à un prix aussi peu élevé. Cette revue qui s'intitule avec raison en sous-titre « *Revue Scientifique des Ecoles et des Familles* » contient une multitude d'articles intéressants, à la portée de tous, et signés de noms connus; elle aura une influence considérable sur la culture scientifique de notre pays; c'est surtout à cet égard que nous lui souhaitons tout le succès qu'elle mérite. — Ajoutons que les personnes qui préfèrent acheter *LA CHRONIQUE* au numéro (0 fr. 20) n'ont qu'à demander aux buralistes dans les bibliothèques des gares qui la feront venir si elles ne l'ont déjà.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. Dernières représentations de Brunin. Très applaudie M^{lle} Lancy dans son répertoire varié; François et Marguerite; les célèbres Harrison's.

SCALA-BOUFFES

Jacquet, pour ses débuts, s'est fait une brillante place dans la troupe de la Scala. Tous les artistes en représentation ont chaque soir un succès aussi vif que mérité. M^{lle} Nancy et Gavrochinette, les Suarez-Silly, Fernandez, Silvin.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

Paris: Souverains Russes et Félix Faure (redemandé); **Escorte de Chasseurs à cheval** (redemandé); **La foule sur la foule de l'Opéra** (redemandé).

Cologne: Sortie de la cathédrale.

Marseille: Marché aux poissons.

Joueurs de cartes arrosés (redemandé).

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

La séance a été totalement dépourvue d'intérêt, il ne s'est fait que de très rares affaires, on s'en rendra du reste parfaitement compte par le peu de variation des cours d'une clôture à l'autre.

Nos rentes finissent: le 3 0/0 à 102,62 au lieu de 102,65, dernier cours d'hier; le 3 1/2 reste à 105,20, et l'Amortissement à 100,92.

La Banque de France cote 36,70.

Le Crédit Foncier s'est traité à 655, le Crédit Lyonnais à 766, le Comptoir National d'Escompte s'est négocié à 567 et la Société Générale à 509.

Le Suez a baissé de 5 à 3358.

Nos Chemins clôturent: le Lyon à 1602, le Midi à 1313, le Nord à 1835 et l'Orléans à 1638.

Sauf l'Extérieure qui a baissé de 3/8 à 57 3/4, les autres fonds étrangers sont sans changement: l'Italien à 91,20, le Turc à 20,02, la Banque Ottomane à 527, le Portugais à 25 9/16, le Russe 3 0/0 1891 à 93,20, le 3 3 1/2 0/0 1894 à 100.

Au comptant, les actions de la Société d'incandescence par le gaz Bec Auer se sont traitées à 10,60 et 10,65.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet

PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITSDOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE